

## Littératures modernes de l'Europe néolatine

M. Carlo OSSOLA, professeur

### *Cours : « Cette exacte et tendue apprehension » : le Tasse, de Montaigne à Rousseau*

Le cours a été consacré aux effets qu'induit la réception d'un classique sur la destinée de ses œuvres et la perception même de l'auteur ; il a également fait état de la " conscience de la poésie " que l'œuvre du Tasse met en scène, avant même que Rousseau n'ouvre le chemin à la représentation romantique de la vie et du livre comme écritures d'une même destinée. Lisons simplement l'une des strophes où le poète dépeint, dans *La Jérusalem délivrée*, les tourments de Tancredè :

Vivro fra i miei tormenti e le mie cure,  
mie giuste furie, forsennato, errante ;  
paventaro l'ombre solinghe e scure  
che 'l primo error mi recheranno inante,  
e del sol che scopri le mie sventure,  
a schivo ed in orrore avro il sembiante.  
*Temero me medesmo ; e da me stesso  
Sempre fuggendo, avro me sempre appresso.*

Je vivrai avec mes tourments, mes angoisses  
mes justes Furies, forcené, vagabond ;  
dans l'effroi de la solitude et des ténèbres  
qui me représenteront ma première erreur,  
et j'aurai en horreur et en exécration l'image  
du soleil qui m'a révélé mes malheurs.  
*J'aurai peur de moi-même et me fuyant toujours,  
je serai toujours poursuivi par moi-même<sup>1</sup>.*

La matière du livre « s'engage à un registre de durée », s'« imprime » — comme chez Montaigne — « en la chair vivve » ; toute la vie du Tasse est marquée par cette soif de connaissance et d'errance, qu'Herminie résume si douloureusement à la fin du poème :

Vista non son da te benché presente,  
e trovando ti perdo eternamente (XIX, 105)

je ne peux être vue bien que sous tes yeux  
et en te trouvant, je te perds éternellement.

D'autre part, le héros romantique de Rousseau et de Baudelaire se fait déjà jour dans ce monologue nocturne de l'homme d'épée qui, en s'adressant à sa main, émet ces soupirs désolés :

---

1. T. Tasso, *Gerusalemme liberata / La Jérusalem délivrée*, XII, 77 ; je cite de l'édition bilingue de J.-M. Gardair, Paris, Bordas, 1990, p. 696-697, à laquelle je me suis permis d'apporter, en l'occurrence, de menues modifications.

Ma forse, usata a' fatti atroci ed empi,                    Mais peut-être, habituée aux horreurs et aux atrocités,  
Stimi pietà dar morte al mio dolore (XII, 76).            juges-tu trop humain de donner la mort à ma douleur.

La clémence de la mort : elle est vraiment le « remède dans le mal » (Jean Starobinski) que le Tasse élève tout au long de *La Jérusalem délivrée*, de sa tragédie *Il Torrismondo*, de sa « fable pastorale » *Aminta*. Un terme, qui remonte en même temps à Pétrarque et à Erasme, et qui nourrira toute la tradition musicale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, est le *Leitmotiv* de cette pensée : c'est la « pietà », qui dès le premier vers du poème du Tasse apparaît comme la nouveauté la plus marquante au sein de la tradition de la poésie chevaleresque ; il suffit en effet de rappeler l'ouverture de l'Arioste :

Le donne, i cavallier, l'arme, gli amori,                    Les dam', les chevaliers, l'amour, les armes  
Le cortesia, l'audaci imprese io canto                    Les courtoisies, je chante, les hauts faits<sup>2</sup>.

Le rythme ancien et connu de la « chanson de gestes » se ralentit, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, se fait — comme Leopardi saura le remarquer — « contemplation de la désolation »<sup>3</sup>, se concentrant, dans le poème du Tasse, autour d'un immense, muet, tombeau divin :

Canto l'arme pietose e 'l capitano                    Je chante les armes pieuses et le capitaine  
Che 'l gran sepolcro libero di Cristo                    Qui du Christ libéra le grand sépulcre.

Retour à Virgile, certes : *Arma virumque cano...*, au modèle qui avait conduit Dante au salut éternel ; mais ce retour est conditionné par le « vacuum de plénitude » auquel correspond l'errance, non plus *extravagante*, celle — comme chez l'Arioste — de paladins en quête d'amour et d'aventures, mais *perplexe*, celle du chrétien qui savoure le désir et est arraché par le devoir :

Il Ciel gli diè favore, e sotto a i santi                    Le Ciel lui donna la victoire et sous les saintes  
Segni ridusse i suoi compagni erranti (I, 6-8)            Enseignes il rassembla ses compagnons errants.

Pour la première fois, dans la littérature romane, la scène épique, le monde tout entier, devient le théâtre de cet abîme (et Shakespeare est déjà *in nuce* chez le Tasse) entre le devoir être de l'éternité et l'être-ici de l'histoire ; l'errance devient l'espace infini d'une conscience qui remémore, qui « réunit, contemple, la distance » : *santi* : *erranti*. La rime oxymorique manifeste bien un hiatus que Montaigne avait perçu, dès sa visite au Tasse, à Ferrare, à la mi-novembre (12-24) 1580. Montaigne venait de publier le 1<sup>er</sup> mars les deux premiers livres de ses *Essais* (Bordeaux, Simon Millanges) ; le Tasse, enfermé à Sainte Anne, avait vu paraître, les mêmes mois, les premiers XVI chants de son poème. C'est la rencontre de deux hommes célèbres, l'un dans le plein rayonnement de son œuvre philosophique, l'autre dans la détresse de l'humiliation qui le relègue à l'hôpital-prison, sans liberté, sans ses livres, plein de mélancolie :

Quel saut vient de prendre, de sa propre agitation et allegresse, l'un des plus judicieux, ingénieux et plus formés à l'air de cette antique et pure poisie, qu'autre poète Italien aye

2. L. Ariosto, *Orlando furioso*, I, 1 ; je cite de : L'Arioste, *Roland furieux*, traduction de M. Orcel, Paris, Seuil, 2000, tome I, p. 24-25.

3. G. Leopardi, *Zibaldone*, note du « 19 Avril 1829, Pâques », § 4490.

de long temps esté ? N'a il pas dequoy sçavoir gré à cette sienne vivacité meurtrière ? à cette clarté qui l'a aveuglé ? à cette exacte et tendue apprehension de la raison qui l'a mis sans raison ? à la curieuse et laborieuse quête des sciences qui l'a conduit à la bestise ? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice et sans ame ? J'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat, survivant à soy-mesmes, mesconnoissant et soy et ses ouvrages, lesquels, sans son sçeu, et toutefois à sa veuë, on a mis en lumiere incorrigez et informes (*Essais*, II, XII).

La description de cette rencontre est précédée — au cœur de cette même *Apologie de Raimond Sebond* — par l'évocation de deux vers de l'*Aminta* [1573], qui annoncent le recueillement de cette visite, le silence — des lieux, de la mémoire — qui l'entoure :

E 'l silentio ancor suole  
Haver prieghi e parole

Les héros du Tasse, semblables à la destinée de leur auteur, vivront eux aussi de cette *aura*, traversant, la nuit, avec leurs rêves et leur solitude, « i muti campi e quel silenzio amico » (VI, 103), « le silence amical des campagnes muettes ».

Le tombeau divin muet, la scène silencieuse du monde, la solitude de la responsabilité : là se dresse un “ théâtre de la conscience ” qui fonde la modernité tragique. Il est insuffisant de décrire la poésie du Tasse comme un lieu (aussi bien musical que pictural) des « affetti » ; le « moi » du Tasse ne se fait pas « livre consubstantiel à son auteur » : entre la vie et l'écriture il y a la scène déserte de la décision ; après les actions entrelacées des personnages que l'Arioste multiplie à l'infini (« *Quo diversus abis ?* » — *Essais*, III, IX), avant Hamlet qui dépouille la causalité nécessaire qui liait la volonté à l'être, le Tasse représente l'impossible construction du personnage par *le temps de l'action*, par la *suite des décisions* ; inconnus à nous-mêmes, nous jouons des rôles qui nous “ expriment ” en nous défaisant, masques érasmiens, *personae* de personne :

Porro mortalium vita omnis quid aliud est quam fabula quepiam, in qua alii aliis obtecti personis procedunt aguntque suas quisque partes, donec choragus educat e proscenio ? Qui saepe tamen eundem diverso cultu prodire iubet, ut qui modo regem purpuratum egerat, nunc servolum pannosum gerat. Adumbrata quidem omnia, sed haec fabula non aliter agitur<sup>4</sup>.

« Alii aliis obtecti personis » : Herminie qui revêt les armes de Clorinde (« ricoperta / sotto l'imagin sua » — *Jérusalem délivrée*, VI, 87), Armide qui triomphe en magicienne et se retrouve femme abandonnée, « sprezzata ancilla »..., et pourtant il est une seule identité, il n'est que la fidélité aux origines du rêve qui nous a mis en marche :

4. Érasme, *ΜΩΡΙΑΣ ΕΓΚΩΜΙΟΝ*, *id est STULTICIAE LAUS*, Paris 1511. Avec le Tasse, l'interprète le plus fidèle de ce passage célèbre d'Érasme sera Shakespeare, qui reprendra presque à la lettre cet apologue dans *Macbeth* : « Life's but a walking shadow, a poor player / that struts and frets his hour upon the stage, / And then is heard no more. It is a tale / Told by an idiot, full of sound and fury, / Signifying nothing » (*The Tragedy of Macbeth*, V, 5 ; je cite de Shakespeare, *The complete Works*, par S. Wells et G. Taylor, Oxford, Clarendon Press, 1988 et 1994, p. 998).

..... fedele ..... fidèle  
sono a te solo, idolo mio crudele je ne suis plus qu'à toi seul, ma cruelle idole.

(*La Jérusalem délivrée*, XVI, 47)

« Adumbrata quidem omnia » : tout est couvert, on voudrait bien jouir de l'ombre, s'évader en suivant « une vie glissante, sombre et muette »<sup>5</sup>, dénouant la nuit les limites du jour : « L'innamorata donna iva co 'l cielo »<sup>6</sup>, mais il n'y a jamais que fuites et doutes<sup>7</sup>.

Toute la poésie du Tasse manifeste cette douloureuse stupéfaction face à la conscience et à l'effroi d'être qui gouvernent l'homme, « un'alta meraviglia ed un orrore »<sup>8</sup> qui l'escortent dans la traversée de la vie. En devançant le retour de Sénèque au XVII<sup>e</sup> siècle, le Tasse affirme déjà l'impossibilité de tout absorber, de la tragédie, dans la catharsis finale : l'horreur reste, que seule la poésie peut contempler : « Bello in sì bella vista anco è l'orrore »<sup>9</sup>. Ce vers emblématique conclut, du reste, la représentation du champ de la bataille finale aux pieds de Jérusalem : « sparse al vento ondeggiando ir le bandiere »<sup>10</sup>, bataille annoncée par une comparaison que nous retrouverons identique aux dernières scènes de *Macbeth* :

Sembra d'alberi densi alta foresta	I looked toward Birnam, and anon methought
l'un campo e l'altro, di tant'aste abbonda <sup>11</sup>	The wood began to move. [...]
	Within this three mile may you see it coming.
	I say, a moving grove <sup>12</sup> .

Cette tragédie ne connaît pas de trêve : si les héros de Shakespeare meurent, les personnages du Tasse n'ont pas « de solution ». Et le poème du Tasse est si proche de nous parce qu'il est impossible d'en finir : « Tempo fu ch'io ti chiesi e pace e vita, / dolce or *saria* con morte uscir de' pianti »<sup>13</sup>, parce que rien ne cesse « ...par des nuits affreuses / coupées d'horribles apparitions » (XX, 126) —, rien ne se départage :

Me tosto ignudo spirito, ombra seguace	Mais bientôt, esprit déserté, je te poursuivrai
<i>Indivisibilmente</i> a tergo avrai	de mon ombre inlassablement attachée à tes pas

(*La Jérusalem délivrée*, XVI, 59) ;

5. Montaigne, *Essais*, III, 10.

6. « L'amoureuse se lançait sous les étoiles » (*La Jérusalem délivrée*, VI, 103).

7. « E l'altrui fuga ancor dubbio accompagna, / e gli sparge il timor per la campagna » (« et incertain, dans leur fuite, il les accompagne / et la peur les disperse à travers la campagne » — *La Jérusalem délivrée*, VI, 111). « Ella pur fugge, e timida, e smarrita / non si volge a mirar s'anco è seguita. // Fuggi tutta la notte, e tutto il giorno / erro senza consiglio, e senza guida » (« Elle fuit toujours, épouvantée, éperdue, / sans même se retourner pour voir si on la suit. // Elle fuit toute la nuit, et tout le jour / elle erre sans dessein et sans direction » — *La Jérusalem délivrée*, VII, 2-3).

8. « Un haut émerveillement et une horreur » (*La Jérusalem délivrée*, VI, 54).

9. « L'horreur même est belle dans un si beau spectacle » (*La Jérusalem délivrée*, XX, 30).

10. « Et voir ondoyer au vent mille drapeaux » (*La Jérusalem délivrée*, XX, 28).

11. « Tant de hampes se dressent dans l'un et l'autre camp / qu'on dirait les arbres d'une forêt dense et profonde » (*La Jérusalem délivrée*, XX, 29).

12. Shakespeare, *The Tragedy of Macbeth*, V, 5 ; éd. cit., p. 998.

13. « Je t'ai une fois demandé la paix et la vie, / il me serait doux maintenant d'échapper aux larmes par la mort » (*La Jérusalem délivrée*, XX, 132).



Non v'è silenzio e non v'è grido espresso,  
 ma odi un non so che roco e indistinto :  
 fremiti di furor, mormori d'ira,  
 gemiti di chi langue e di chi spira<sup>17</sup>

ouvriront, pour Shakespeare<sup>18</sup>, pour Baudelaire, « l'escalier de vertige où s'abîme son âme »<sup>19</sup>.

\*  
 \*\*

Tel a été le préambule d'un cours qui s'est déroulé comme suit :

- 1) « *Cette antique et pure poésie* » : Montaigne et le Tasse (11 janvier 2001)
- 2) « *Elle fuit toujours...* » : d'Herminie à Armide (18 janvier 2001)
- 3) « *Amico, hai vinto* » : le Tasse et Monteverdi (25 janvier 2001)
- 4) « *L'horreur même est belle dans un si beau spectacle* » (1<sup>er</sup> février 2001)
- 5) Des rimes et des larmes (8 février 2001)
- 6) Le théâtre : *Aminta* (15 février 2001)
- 7) « *Le théâtre et le temple* » : *Torrismondo* (22 février 2001)
- 8) L'ordre des passions : les *Dialogues* du Tasse<sup>20</sup> (1<sup>er</sup> mars 2001)
- 9) L'ordre du monde : *Il mondo creato* et la *Semaine* du Bartas (8 mars 2001)
- 10) Rousseau et le Tasse (15 mars 2001)
- 11) Goethe et le Tasse (22 mars 2001)
- 12) D'autres Armides : Haydn, Gluck, Rossini (29 mars 2001)
- 13) *Le Tasse en prison* : Delacroix, Baudelaire — Conclusion (5 avril 2001).

#### Séminaire :

#### « Pour un vocabulaire mystique au XVII<sup>e</sup> siècle »

« Scatet enim oratio Mysticorum metaphoris, aliisque loquutionibus figuratis : hinc quibusdam nebulae » : cet avertissement précède le précieux dictionnaire de Maximilian Sandaeus, *Pro theologia mystica clavis*, 1640, et suggère la nécessité d'interroger un genre dont on avait, au XVII<sup>e</sup> siècle, la conscience d'une pertinence bien formalisée : « Mystici suum habent stylum, ut quaelibet curia, suas loquendi formulas, dictionem propriam, et phrasim », qui mesurait en même temps les aléas d'une jaillissante nouveauté : « siquidem Mysticis maior est,

17. « On ne perçoit ni cri ni silence, / mais un je ne sais quoi de rauque et d'étouffé : / des frémissiments de fureur, des murmures de rage, / les soupirs, les gémissements, qui expirent » (*Jérusalem délivrée*, XX, 51).

18. Comme Borges l'a si bien évoqué : « Nuestros actos prosiguen su camino, / Que no conoce término. / Maté a mi rey para que Shakespeare / Urdiera su tragedia » (J.L. Borges, *Macbeth*, poème tiré de *Trece monedas* ; voir : *Obras completas*, Buenos Aires, Emecé Editores, 1974 et 1989, tome II, p. 471).

19. Ch. Baudelaire, *Sur « Le Tasse en prison » d'Eugène Delacroix*, dans *Œuvres complètes*, par C. Pichois, Paris, Gallimard, 1975, tome I, p. 168.

20. L'édition critique des *Dialogues* du Tasse, reconstituée à travers la *traditio* des imprimés, sera publiée, par C. Ossola et S. Prandi, en 2002.

quam alterius ullius disciplinae Magistris, *nova fingendi vocabula libertas* ». L'insuffisance de la langue face à ce qui la dépasse peut aussi bien produire le silence<sup>21</sup> qu'une ferveur ouverte au néologisme, dans la soif d'une impossible adéquation du *dire* à la vision : « Lingua cordi non sufficit ; unde necesse est, ut nova vocabula novasque phrases fingat, quibus singularia Dei dona sibi concessa manifestet »<sup>22</sup>. Ce lexique est un " territoire de déprise ", qui échappe à la définition là même où il veut *saisir* : c'est un thème que Michel de Certeau a travaillé dans les profondeurs les plus tourmentées de l'âme — de Surin à Pascal —, où toute liaison, tout *corrélatif* se dérobe, pour " *créer de l'irréversible* " : « Je n'espère rien du monde, je n'en appréhende rien, je n'en veux rien, je n'ai besoin, par la grâce de Dieu, ni du bien ni de l'autorité de personne. Ainsi, mon Père, j'échappe à toutes vos prises »<sup>23</sup>.

Le langage qui en découle *sent, glisse*, « ut alacriter [...] curram in odorem unguentorum tuorum »<sup>24</sup>, est une pratique des sens, facile, « est sapientia experimentalis » qui « sine ratiocinationibus gustat »<sup>25</sup> ; mais c'est aussi un hiatus haultant<sup>26</sup>, une agglutination de corps et de gloire, qui renonce à l'énoncé et exhibe le signe-icône : « introduces me in cubiculum gloriae tuae, et me tibi inseparabiliter agglutinabis »<sup>27</sup>.

Entre le néant, l'anéantissement, *annihilatio*, et l'apothéose baroque, entre le *vide* et l'*évidence*, un spasme contracte le langage, le dé-figure. Si la rhétorique prophane (Tesauro, Gracian) pousse l'ellipse vers la " pointe ", « *amentata iacula* »<sup>28</sup> acérée qui s'envole aux cieux, la *dictée* mystique *est jetée* dans le cœur ; comme un comptable habile étale les billets, sans les énumérer l'un après l'autre, de même Dieu *ruit*, " dévore le temps ", étouffe l'articulation : « Cum Deus aliquid revelat, non loquitur humano modo, unum verbum post aliud profrens, sed plures simul sententias brevi momento promit ; sicut periti nummularii, cum pecuniam solvunt, non unum nummum post alium sigillatim dinumerant, sed plures simul uno jactu in mensam effundunt »<sup>29</sup>.

21. « Agit de hac mirabili Dei loquela Gregorius in *Moralibus*, qui inter caetera ait : *Cum Deus per semetipsum loquitur, de verbo eius sine verbis et syllabis cor docetur. Sine strepitu sermo est, qui et auditum aperit, et habere sonitum nescit* » (Giovanni Bona, *De discretionem spirituum*, Roma 1672, chap. XIX, 3).

22. *Ibid.*, chap. XX, 5.

23. B. Pascal, Dix-septième *Provinciale*, au père Annat, du 23 janvier 1657 ; dans *Œuvres complètes*, par J. Chevalier, Paris, Gallimard, 1954, p. 868 ; passage cité et analysé par M. de Certeau, *L'étrange secret*, dans *Mistica e retorica*, essais réunis par F. Bolgiani, Firenze, Olschki, 1977, p.104-126, 119.

24. G. Bona, *Via compendii ad Deum, per motos anagogicos, et orationes jaculatorias. Liber isagogicus ad Mysticam Theologiam*, Romae 1657, caput XIII, decas I, 4.

25. *Ibid.*, caput III, 1.

26. « Videtur anima in raptu corpus non habere, nec animare : deficit calor, intercipitur respiratio, adeo ut nec minimus halitus sive motus percipiatur ; accedit membrorum omnium rigor et frigus, pallor in vultu, et omnis vel morientis vel mortui symptomata » (G. Bona, *De discretionem spirituum*, cit., chap. XIV, 2).

27. G. Bona, *Via compendii ad Deum*, cit., caput XIII, decas I, 10.

28. E. Tesauro, *Il canocchiale aristotelico*, Torino, Zavatta, 1670 [reprint : Savigliano 2000], *Delle figure patetiche*, chap. V, p. 207.

29. G. Bona, *De discretionem spirituum*, cit., chap. XIX, 2.

Le séminaire — dirigé par Carlo Ossola et Philippe Sellier, et animé par François Trémolières — a bénéficié des recherches et des exposés des meilleurs spécialistes français, italiens, espagnols. Il se proposait de dresser un bilan et d'ouvrir des pistes de travail, en suivant la méthode qu'Antonio Ricciardi suggérait dans ses *Commentaria symbolica* : « *Mystica expositio est cum per minima intelliguntur maiora, vel per modica plura* »<sup>30</sup>. Que les résultats aient été fidèles à ces principes, c'est ce dont la parution des Actes, prévue en 2002, voudrait témoigner.

Ont contribué au séminaire :

19 janvier 2001	<b>Carlo Ossola,</b> Collège de France	Ouverture
	<b>Philippe Sellier,</b> Université de Paris IV	Pascal et la mystique
2 février	<b>Sophie Houdard,</b> Université de Paris III	Style mystique et équivoque (Sandaeus, Chéron, Civoré)
	<b>Anne Spica,</b> Université de Metz	Le lexique de la <i>Clavis mystica</i> de Sandaeus
16 février	<b>Dominique de Courcelles,</b> CNRS	Langages spirituels et mystiques dans la péninsule ibérique à la fin du Moyen Age et au XVI <sup>e</sup> siècle
	<b>Hélène Michon,</b> Université de Tours	Anéantissement et liquéfaction (Bérulle et François de Sales)
23 février	<b>Blandine Delahaye,</b> Paris	L'expression de la communication dans les <i>Discours de l'Estat et des Grandeurs de Jésus par l'union ineffable de la Divinité avec l'Humanité et de la Dépendance et Servitude qui luy est due, et à Sa Très Sainte Mère, en suite de cet Estat admirable</i> de Pierre de Bérulle
	<b>Anne Ferrari,</b> Université de Bourgogne	Le vocabulaire de la « servitude » chez Bérulle
2 mars	<b>Christian Belin,</b> Université de Montpellier	« N'est-ce pas tout dire ? Oui, puisque c'est tout être » : équivalences d'écriture et langage des profondeurs dans l' <i>Épithalame</i> de Jean de Saint-Samson
	<b>Michèle Clément,</b> Université de Lyon II	La <i>Pratique amoureuse</i> de Jean de Saint-Samson, ou l'insistance dans le discours

30. A. Ricciardi, *Commentaria symbolica*, Venetiis, apud Franciscum de Francischis senensem, MDXCI, tome II, p. 53a, *ad vocem*.

16 mars	<b>Giacomo Jori,</b> Collège de France	Une réécriture mystique de Jacopone au XVII <sup>e</sup> siècle
	<b>Sabrina Stroppa,</b> Université de Turin	L'ineffable dans l'antithèse : Petrucci
23 mars	<b>Jacques Le Brun,</b> <b>Carlo Ossola,</b> <b>Philippe Sellier,</b> <b>Hélène Bordes,</b> Faculté des Lettres, Limoges	Genres mystiques et perspectives historiques : table ronde  Expression de la relation réciproque entre Dieu et l'homme dans l' <i>Introduction à la vie dévote</i> et le <i>Traité de l'amour de Dieu</i> de François de Sales
30 mars	<b>Laurence Devillairs,</b> Académie de Besançon	L'amour de Dieu chez Fénelon : vocabulaire cartésien, vocabulaire mystique
	<b>François Trémolières,</b> Collège de France	L' <i>Explication</i> de Fénelon, « marquer précisément ce qui est bon et de l'expérience des saints, en le réduisant à un langage correct »
6 avril	<b>Barbara Piqué,</b> Université de Viterbo	Le lexique du repos entre mystique et littérature morale
	<b>Benedetta Papasogli,</b> Université de Rome, LUMSSA	Écriture mystique et silence de la mémoire
11 mai	<b>Francisco Jarauta,</b> Université de Murcia	Sources juives et islamiques de la mystique espagnole (Jean de la Croix)
18 mai	<b>Jacques Le Brun,</b> EPHE, V <sup>e</sup> section	Angelus Silesius, les « phrases mystiques » rhéno-flamandes dans l'Europe de la Contre-Réforme.
	<b>Carlo Ossola,</b>	Conclusions

### Activités du Professeur

#### PUBLICATIONS

##### Livres

— *Giovanni Giudici* : « *L'anima e il nome* », Préface à G. Giudici, *I versi della vita*, Milano, Mondadori, 2000, p. IX- XLIV.

— *L'instrument subtil*, Préface à R. Barthes, *Le plaisir du texte* précédé de *Variations sur l'écriture*, textes réunis par C. Ossola, Paris, Seuil, 2000, p. 7-22.

— *Antologia della poesia italiana*, dirigée par C. Segre et C. Ossola, *Seicento* par C. Ossola, Torino, Einaudi, 2001 [C. Ossola, *Introduzione*, p. IX-XIV].

— AA.VV.<sup>31</sup>, *Europa : miti di identità*, essais réunis par C. Ossola, Venezia, Marsilio, 2001 [C. Ossola, *Europa, Europa...*, p. IX-XVI].

— *Ai vetri dell'attesa*, Préface à P. Bigongiari, *Un pensiero che seguita a pensare*, Torino, Nino Aragno Editore, 2001, p. 5-10.

#### Articles et essais

— « *La fiumana* ». *L'idée de peuple chez Ungaretti et Pasolini*, dans AA.VV., *Identité littéraire de l'Europe*, sous la direction de M. Fumaroli, Y. Bonnefoy, H. Weinrich, M. Zink, Paris, P.U.F., 2000, p. 89-114.

— *Roland Barthes au Collège de France : leçons de la « Leçon »*, dans « *Lettere Italiane* », LIII, 2001, 1, p. 24-38.

— *J. Starobinski : l'invention de la raison*, dans AA.VV., *Starobinski en mouvement*, sous la direction de M. Gagnebin et Ch. Savinel, Seyssel, Champ Vallon, 2001, p. 293-308.

— *Homo inchoatus, homo perfectus : figure dell'abbozzo in età barocca*, dans « *Lettere Italiane* », LIII, 2001, 3, p. 337-346.

— *Giuseppe Ungaretti*, dans *Storia generale della letteratura italiana*, Milano, Federico Motta, 2000, vol. X, p. 856-896.

— *Vittoria della forma*, dans N.G. Smerilli, *Puglia, fra terra e aria*, Cittadella 2000, p. XV-XXI.

— *Fondali di luce / Clarté de fond*, dans N.G. Smerilli, *La connaissance dans l'invisible*, Cittadella 2001, p. I et VI.

#### RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES<sup>32</sup>

— Membre de la Commission Nationale Italienne pour l'UNESCO [2000-2004].

— Président de la Fondation Natalino Sapegno, Aoste, pour les études de littérature comparée.

— Directeur des Cours internationaux de Civilisation, et membre du Comité Scientifique de la Fondation Giorgio Cini, Venise.

— Membre du Comité Scientifique de l'IMEC [Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine], Paris.

— Membre du Comité Scientifique de l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Rome.

#### PARTICIPATION À DES COLLOQUES ET CONFÉRENCES

— 31 août 2000, Venise, Fondazione Giorgio Cini, Colloque *Anno zero, grado zero* : Ossola, « *Zero, zerissimo zero, e...* ».

— 17 septembre 2000, Levanto, Colloque international sur Montale : Ossola, « *La fede del carbonaro* » : *prime lecture montaliane*.

31. Les lettres AA.VV. signifient « Autori Vari » (Plusieurs Auteurs).

32. On ne mentionne que les nouvelles responsabilités.

- 22 septembre 2000, Paris, Fondation Hugot, Colloque sur la souffrance réuni par X. Le Pichon : Ossola, *Le malheur fondateur de l'homme*.
- 9 octobre 2000, Venise, Fondamenta, Colloque international sur *Il globo conteso* : Ossola, *Neuter — uterque, per un luogo condiviso*.
- 17 octobre 2000, Casablanca, Colloque international sur Roland Barthes : Ossola, *Barthes 1977*.
- 16 novembre 2000, Tours, Colloque international autour de Yves Bonnefoy : Ossola, *Bonnefoy et Leopardi*.
- 23 novembre 2000, Paris, Fondation Hugot, Colloque sur la critique réuni par M. Zink : Ossola, *L'invention de la lecture*.
- 1<sup>er</sup> décembre 2000, Paris, Collège de France, Colloque *Roland Barthes au Collège de France* : Ossola, *La Leçon inaugurale*.
- 2 décembre 2000, Paris, Université de Paris III, Colloque international réuni par D. Budor : Ossola, *Contamination de mémoire et autorité des genres : comment lire « La Ginestra »*.
- 4-6 décembre 2000, Naples, Istituto di Studi Filosofici, trois cours sur : *L'ordine del mondo : Tasso, Garzoni, Lomazzo*.
- 15 décembre 2000, Aoste, Bibliothèque de la Vallée : *Baudelaire, il moderno e l'eredità classica*.
- 1-3 février 2001, Paris, Fondation Hugot, Colloque réuni par Yves Bonnefoy : Ossola, « *Cette vacance de l'image* ».
- 9 mars 2001, Rome, Accademia dei Lincei : *Poesia e costituzione*.
- 23-24 avril 2001, Naples, Istituto di Studi Storici, deux cours sur *Pour une poésie de l'histoire*.
- 26 avril 2001, Siena, Université : « *Ah ! Vivre libre ou mourir* » : *Ungaretti français*.
- 16-17 mai 2001, Lyon, Pôle universitaire : deux conférences : *Barthes écrivain, La philologie du texte imprimé*.
- 27 mai 2001, Paris, Maison de l'Amérique latine, Colloque réuni par M. Olender autour de la *Correspondance Paul et Gisèle Celan* : C. Ossola, *L'amande « circoncloutée »*.
- 23-27 juillet 2001, Santander, Universidad Menéndez Pelayo, Colloque international réuni par F. Jarauta, *Antiguas y nuevas utopias* : Ossola, *La unidad de lo multiple : de Fourier a Calvino*.

## ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

*Professeurs invités :*

- M. Moshé Idel, Professeur à l'Université de Jérusalem : *Les voies et leurs expériences* : 1. *Théologie, psychologie et techniques mystiques* ; 2. *Le Nom divin comme technique mystique* ; 3. *La prière comme technique* ; 4. *Le texte sacré comme voie/voix vers le divin* (quatre leçons : les 8, 15, 22 février et 1<sup>er</sup> mars 2001).
- M. Roberto Antonelli, Professeur à l'Université de Rome « La Sapienza » : *Allégorie et interprétation : aux origines du « philosophe »* (une conférence, le 7 mars 2001).

— M. Jean Starobinski, Professeur honoraire à l'Université de Genève : *Le poème d'invitation : de la latinité à Baudelaire et Éloquence et liberté* (deux conférences, les 29 mai et 5 juin 2001).

— M. Michel Jeanneret, Professeur à l'Université de Genève : *Le défi d'Éros. Littérature et dissidence au XVII<sup>e</sup> siècle* : 1. *L'offensive obscène* ; 2. *Répression et clandestinité* ; 3. *De L'École des filles à L'École des femmes* ; 4. *Corneille : la tragédie joue avec le feu* (quatre leçons, les 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 22 juin 2001).

*Colloques :*

— 1<sup>er</sup> décembre 2000 : Paris, Collège de France : *Roland Barthes au Collège de France*. Hommage organisé à l'initiative du Collège de France et de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), avec les participations suivantes :

- Yves Bonnefoy (Collège de France) et Christian Bourgois (IMEC) : *Ouverture*
- Carlo Ossola (Collège de France) : *La leçon inaugurale (1977)*
- Claude Coste (Université de Caen) : *Comment vivre ensemble (1977)*
- Thomas Clerc (Université de Paris-Sorbonne) : *Le neutre (1978)*
- Nathalie Léger (IMEC) : *La préparation du roman (1979-1980)*, Suivi de la présentation de la maquette hypermédia *Roland Barthes, le manuscrit et sa voix*, sur le cours *Comment vivre ensemble*.

*Travaux scientifiques des collaborateurs*

- M. François Trémolières, ATER, Collège de France :

— *Approches de l'indicible dans le courant mystique français (Bremond et Certeau lecteurs des mystiques)*, « XVII<sup>e</sup> siècle », n° 207, avril-juin 2000 : *L'indicible et la vacuité*.

— *Télémaque et le sublime*, dans *Actes du Colloque international de Strasbourg pour le tricentenaire de la condamnation des « Maximes des Saints » et la publication du « Télémaque »*, 2001 [sous presse].

— *L'explication de Fénelon*, « marquer précisément ce qui est bon... », dans « Rivista di Storia e Letteratura Religiosa », 2001, 3 [sous presse].

- M. Giacomo Jori, docteur de recherche, Turin ; boursier de la Compagnia di San Paolo, Turin :

— *Pasolini*, Torino, Einaudi, 2001, p. 142 [« I grandi autori italiani del '900-Einaudi Tascabili, Saggi »].

— *Poeti dell'Hoggi*, in *Antologia della poesia italiana, Seicento*, sous la direction de C. Segre et C. Ossola, Torino, Einaudi, 2001.

— *Pier Paolo Pasolini : la ricerca di una casa*, dans « Lettere Italiane », LIII, 2001, 4.

- Mme Simona Morando, docteur de recherche, Gênes ; boursière de la Compagnia di San Paolo, Turin :

— *La poesia di Giovanni Giudici. Lettura di un percorso*, Udine, Campanotto, 2001.